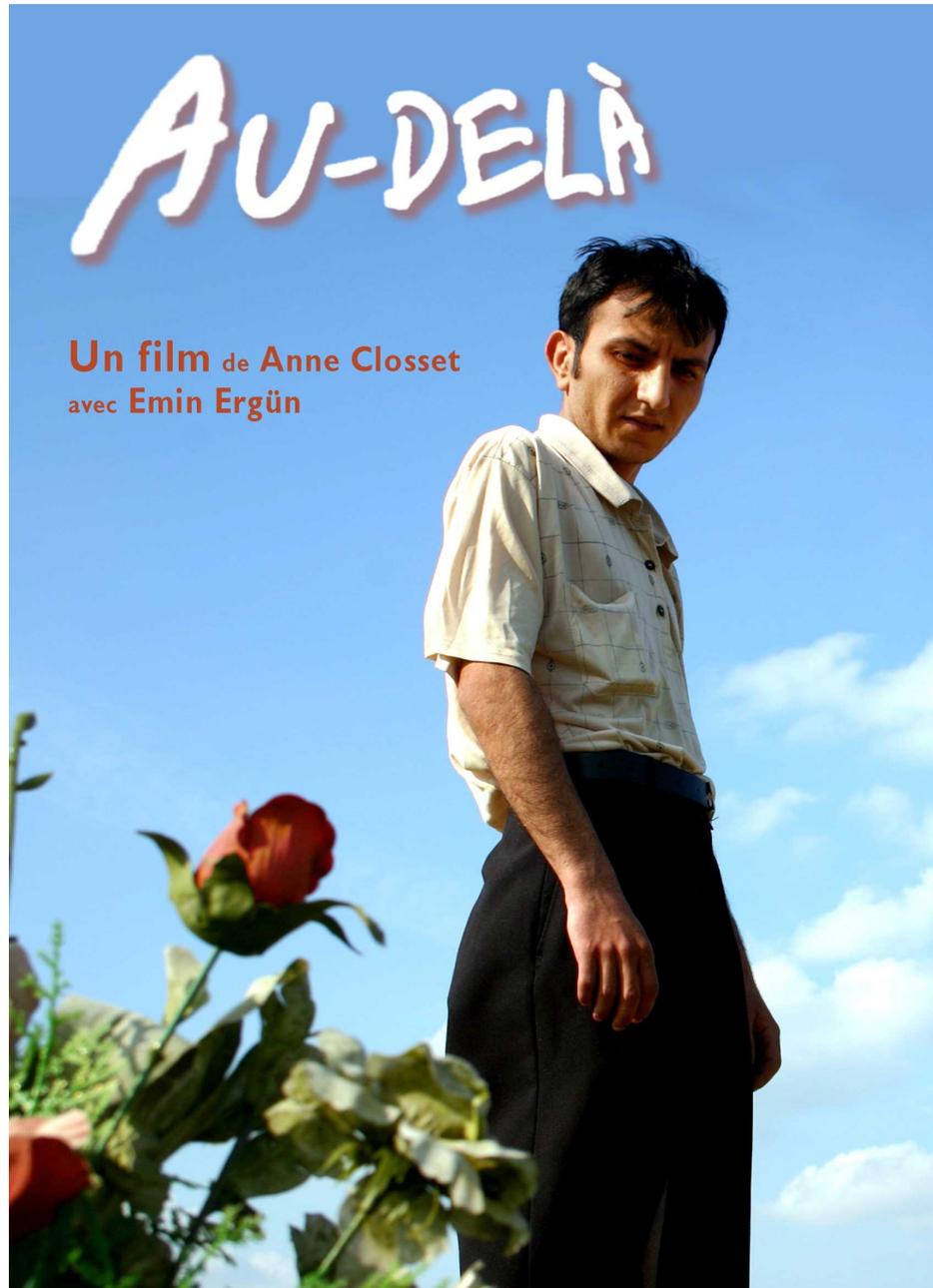


**Athantor Production & Le GSARA
présentent**



Sortie en salle le 27 avril 2005

Actor's Studio

Petite rue des bouchers, 16, 1000 Bruxelles
Info : 02/217 94 41

Contat presse : Carine Demange
0478 547 577 - carine@athanor-production.be

Synopsis

Emin, jeune turc de vingt-trois ans, part sur les traces d'un ami, d'un frère, d'un père spirituel, trop tôt disparu : Jacques, Jaco, Jacob. Entre horizons barrés et espoirs fous, de la gare du Nord de Bruxelles, quartier chaud, à la cabane près du pont de la rivière quelque part dans la montagne de Haute-Savoie, la quête d'Emin est celle de tous ceux qui veulent quitter la famille, le ghetto, le quartier, la ville ou le pays quand ça oppresse de partout ...

Note de l'auteur

Emin, jeune garçon de 22 ans de nationalité turque, musulman de confession, part sur les traces de Jacob, 40 ans, de nationalité belge, passionné de judaïsme.

Emin a grandi, écartelé entre deux mondes, d'un côté sa famille qui voulait en faire un bon musulman turc et de l'autre, son quartier où prostitution, réseaux mafieux et communauté turque cohabitent. À 12 ans, il rencontre Jacob qui va devenir son père spirituel jusqu'à ses 17 ans.

Aujourd'hui Emin est sans travail avec des problèmes judiciaires, une femme, un enfant, et un mal de vivre qui l'empêche d'avancer. En partant sur les traces de Jacob, Emin tente de mettre de l'ordre dans sa vie. Devenue sa confidente, je l'épaule dans ce voyage. Un jour, il me confie « Tu sais, ce film est la première chose que j'ai envie de bien faire dans ma vie ».

Entre la caméra et Emin s'installe une triple relation : Quand il réfléchit, elle devient une partie de lui, quand je l'interpelle, il lui parle comme à une amie, quand il l'oublie, c'est quand il parle à Jacob.

C'est dans cette relation très particulière que commence ce voyage avec Emin.

Un voyage entre Bruxelles, le quartier d'en bas, celui qu'il connaît bien et la Haute-Savoie, la montagne de Jacob qu'il aimerait connaître.

Avec une certaine nostalgie, il va retrouver des amis de Jacob, des personnes qu'il lui avait fait rencontrer et dont il lui avait parlé.

Ces rencontres redonneront vie à un Jacob (décédé) et questionneront Emin sur son passé difficile de jeune immigré en proie à la délinquance.

Cette confrontation avec Jacob et ses amis déstabilise tout le système de valeur d'Emin et met en relief les mécanismes qui l'empêchent d'exister.

Emin confronte sa conviction « tu n'existes que si tu as de l'argent », à celle de Jacob, « l'argent tue et asservit ».

Jacob lui a appris beaucoup de choses sur la vie, mais il y a une chose qu'Emin aurait voulu faire avec Jacob, c'est s'envoler du haut d'une montagne en delta- plane.

Ce rêve, il va tenter de le réaliser.

Entretien d'Anne Closset avec Philippe Simon

P : A l'origine d'un film, il y a souvent une rencontre, un questionnement, j'imagine que c'est le cas pour « Au-delà »...

A : En effet, au départ il y a cette rencontre inattendue. J'ai rencontré Emin alors qu'il avait 12 ans. Jacques, qui me l'avait présenté, lui avait dit que j'étais son amie, une personne de confiance. A 22 ans, il revient chez moi pour savoir où Jacques était enterré. Il lui avait promis que s'il mourait, il irait graver une étoile de David sur sa tombe. Il ne l'avait pas fait et en avait des cauchemars.

J'étais très touchée par la manière dont il parlait de Jacques, dont il était habité par lui et dans ce besoin de le retrouver. Ses yeux tentaient de trouver en moi quelque chose qui le rapprocherait de lui. Ce soir là, comme emportés par un inexplicable besoin, nous avons décidé de faire un film ensemble, « pour Jacob ».

P : Je vois deux thèmes qui se chevauchent dans le film. D'un côté, il y a cette rencontre avec ce jeune turc qui exécute la volonté d'un mort et de l'autre, vous, qui prenez le relais d'une rencontre. A travers ce voyage, c'est comme si vous partiez aussi à la recherche de Jacques disparu.

A : Ma motivation était d'aller à la rencontre d'Emin. Mais aussi de Jacques dans Emin. Quel était ce personnage qui habitait Emin ? C'est la quête de Jacques qui nous liait. Nous avons donc décidé de partir à l'aventure. Je suis rentrée dans ce processus avec lui sans savoir où cela nous mènerait, avec ce que ça implique sur un tournage en terme de risque et de disponibilité. Il fallait que l'on vive quelque chose ensemble, que chacun donne un peu de soi. C'est ainsi qu'Emin m'a ouvert son univers.

P : La présence ou plutôt l'absence de Jacques semble avoir conditionné tout le film. Ce qui détermine Emin dans son contexte est subtilement mis en lumière. On retrouve un peu ces évidences, de ce que l'on pourrait appeler les zones urbaines d'immigration, et en même temps vous évitez tous les clichés. Et puis tout bascule et c'est comme si l'on quittait ce jeune turc au profit de ce travail de l'absence.

A : J'ai choisi de raconter un processus tel que je l'ai vécu avec Emin. Au tout début du montage j'avais deux films, deux univers. Il a fallu faire un choix au niveau de la narration, pour retrouver et

transmettre les éléments émotionnels et le vécu. C'est le ras-le-bol d'Emin qui est au départ de tout. Un passage à vide.

P : C'est là que la quête commence...

A : La recherche d'un disparu tout d'abord. Jacques représentait l'homme de la nature, quelqu'un d'assez libre. C'est une identité belge aussi, qui lui a donné des repères pour vivre ici et permit d'appréhender les choses autrement dans le milieu urbain qui est le nôtre.

Dans un autre sens, il l'a aussi ramené à ce goût de la nature et ce besoin d'être en lien avec l'environnement, de se ré-accorder avec son milieu, de retrouver des racines qu'il n'a pas eues. Ce voyage, c'était donc retrouver un être absent, mais aussi faire un itinéraire vers l'autre, l'inconnu, et à travers ça, se trouver lui.

Au-delà de l'absence, le nœud du film c'est une tension identitaire entre l'individu et son environnement. Cette tension existe très fort aujourd'hui, que ce soit dans le rapport à l'autre, à la société, à l'école, à la justice... et Emin l'exprime très bien.

P : Vous parlez d'identité, il y a quelque chose de fort entre ce jeune turc musulman, inscrit dans un monde social très clos, déterminé et ce Jacques, marginal, d'obédience judaïque. Il reste cependant des zones d'ombre sur leur relation qui nous amènent juste au seuil de nous poser des questions.

A : La quête c'est l'enjeu du film, un enjeu dramaturgique. Le film c'est le processus de Emin et sa quête à lui, sa transformation. Au début, on a l'impression qu'il joue ses personnages, pour garder la face dans le quartier. A la fin, il est beaucoup plus en lien avec lui-même, ses émotions, et il nous touche autrement. C'est cela qui m'intéresse.

Qui est Jacques ? Je préfère que cela reste dans l'imaginaire, que le film soit ouvert. Je n'ai pas envie qu'on pose des jugements. Le manque est un moteur, j'aime bien l'idée de laisser une frustration, quelque chose qui peut par après continuer à bouger en soi ou pas.

P : Malgré l'absence de commentaire, beaucoup d'éléments du film renvoient à la personne qui est derrière la caméra. Toutes ces options de mise en scène, de traitement et d'écriture me semblent fondamentales et pas anodines. Il y a un discours derrière tout cela ?

A : Ce film m'a beaucoup interpellé sur la société dans laquelle on vit. Qu'est-ce qu'un acte de délinquance ? Une impulsion ? Quelque

chose dans le besoin d'exister ? Il faut voir cette réalité sous un autre œil que celui du jugement. C'est peut-être aussi un acte de valeur. Il y a une beauté dans la résistance. C'est dans cette ouverture d'esprit que j'ai voulu faire exister ce film.

P : Au niveau du tournage, comment les choses se sont-elles déroulées ?

A : J'ai tourné seule au début. J'avais besoin de cette intimité dans l'image, pour créer le lien. J'ai travaillé dans le présent : on décidait d'un lieu mais on ne savait pas ce qui allait s'y passer. Puis, j'ai vu naître quelque chose d'important entre lui, la caméra et moi. Cette complicité m'a encouragée à continuer. Nous avons pris le temps de nous rencontrer et avons décidé ensuite d'une période de tournage. Au début du montage il venait régulièrement, il voulait être sûr de pouvoir défendre le film. Et puis il m'a fait confiance. Un processus de film c'est aussi un processus de relation. Ça n'a pas été facile pour lui de décider de faire le film. La pression de son environnement est très forte. Cette partie de sa vie qu'il livre, sa famille ne la connaît pas du tout. Le fait de faire un film l'a forcé à faire le lien, à imposer cette autre identité.

P : Aujourd'hui le film sort en salle. Ces partis pris de réalisation et de tournage n'en font pas un documentaire « facile ». Il y a une nouvelle prise de risque, qu'est-ce qui vous motive à continuer l'aventure ?

A : Ma motivation c'est de faire exister le film à Bruxelles. Il est ouvert à tous les publics.

J'ai déjà eu l'occasion de le présenter dans des festivals à Bruxelles, à Tunis et à Paris et j'ai pu observer qu'il y a vraiment une rencontre entre ce film et les gens qui le voient.

J'ai envie de réinstaller un dialogue avec le public, que quelque chose se passe dans une petite salle, où il peut y avoir des rencontres. C'est ce rapport qui manque au cinéma aujourd'hui.

C'est vrai que dans ma manière d'aborder ce film, je cherche aussi la limite entre la fiction et le documentaire. Ça reste un documentaire dans le sens où je suis une histoire telle qu'elle est vécue spontanément, sans mise en scène. Ensuite, pour pouvoir retrouver l'émotion d'un tournage et la transmettre, j'ai recours à des principes dramaturgiques qui sont de l'ordre de la fiction. Pour donner du sens à la réalité, je suis obligée de la transposer, de la réinterpréter.

Moi aussi je me construis en faisant des films. Il y a chez moi un besoin permanent de rentrer dans une expérience de vie et dans un processus, pour amener vers quelque chose. Ce film m'a appris beaucoup sur quel genre de cinéma j'ai envie de défendre. Aussi, je reste persuadée qu'il y a un public pour les documentaires d'auteurs. C'est donc un pari.

Extraits du Livre d'Or

Un récit tellement vrai avec ses fautes tant orales qu'écrites (Jacop), un déballage plein d'émotion et de courage, une affaire de « cœur ». Une rencontre entre un héros et l'anti-héros et pourtant, quelque part, tous les deux en marge de la société normalisée. Un cheminement parallèle dans l'ombre et la lumière avec les deux personnages. Une histoire double qui, prise dans un sens est celle de quelqu'un qui est, et prise dans l'autre sens celle de quelqu'un qui a été (...)

Liliane Lepas

Un film sensible sur une interrogation humaine « d'où les personnes tiennent-elles leurs forces ? » (...)

Il y a quelque chose de puissant et de sauvage dans ce documentaire qui révèle la vie d'un homme « hors société » fascinant un jeune dans la ville cherchant une place dans la société (...). « Au-delà » un symbole de la transformation toujours possible.
Joëlle Timmermans

Merci d'avoir conçu et mis en images simples, sobres et justes, ce document très humain. J'aime votre façon de montrer par des séquences courtes et pudiques, la vie, la mort et la trajectoire entre ces deux données. La lumière et les ombres collent parfaitement aux images montrées (...).

Greta Raemdonck

(...) Un documentaire artistique qui fait appel aux symboles pour retenir, noter, transmettre la parole qui par essence est fugace (...).

Christiane Henry

(...) Une très belle histoire dont tu sers et cernes assez bien les enjeux et les diverses émotions. Beaux personnages, situations surprenantes et riches, dérives et voyages au-delà de pas mal de frontières. J'aime beaucoup ce côté hybride, métissé où tu nous invites à venir tisser à notre tour les fils de nos histoires.

(...) Cette façon si particulière de parler de choses essentielles, comme sans y toucher, avec finesse et une belle distance.

(...) Ce qui me frappe est justement la variété des sujets abordés, parcourus, pris frontalement ou par la bande dans ta façon du faire parler "le petit turc". Dans cette diversité de thèmes, tu navigues bien, sans bavardages ni volontarisme didactique et cela fait du bien.

(...) Je suis intimement persuadé que nous avons besoin d'histoires comme celle que tu nous racontes dans « Au-delà », qu'elles nous sont nécessaires, voir indispensables, qu'elles éclairent nos vies et parfois y contribuent.

Philippe Simon (Cinergie)

Anne CLOSSET, cinéaste

En préparation « **Celui qui manque** » - court métrage de fiction (scénario, réalisation)

2004 « **Au-Delà** » film documentaire - 75' (réalisation, image)
Production : Cobra Films, Athanor. Coproduction : Centre Bruxellois de l'Audiovisuel (CBA), Gsara, avec l'aide du Ministère de la Communauté Française de Belgique

« **Halleurs** » - 56' (réalisation, image, montage)
travail de commande pour les 30 ans des Halles (Centre culturel européen de la Communauté française de Belgique à Bruxelles). Production : Les Halles

« **Voyage en terre de feu** » - 13' (réalisation, image, son, montage)
Film de commande pour la Fondation Yehudi Menuhin pour un projet MUSE.

2002 « **Parle** » film documentaire - 56' (réalisation, image)
Production : Athanor. Coproduction : Gsara, Centre Bruxellois de l'Audiovisuel (CBA),
avec l'aide du Commissariat général aux Relations internationales

« **Rais Labha, Ô Capitaine des mers** » documentaire de Hichem Ben Ammar (Tunisie) - 45' (caméraman). Production : 5/5 avec l'aide du Ministère de la Culture Tunisien

1999 « **Masque du silence** » film documentaire de Fatma Skandrani (Tunisie) - 26' (première assistante réalisation). Production : Radio Télévision Tunisienne, avec l'aide du CIRTEF

« **Les siestes grenadines** » long métrage fiction de Mahmoud Ben Mahmoud - Tunisie (assistante scripte). Production Touza films et Les Films du fleuve

1998 « **La rue qui court** » documentaire imaginaire de Aline Moens (Belgique) - 26' (caméra). Production : Atelier Graphoui

« **Non cela veut dire oui** » court métrage Fiction (scénariste)

« **Sortie de scène** » film documentaire - 12' (réalisation, image, montage)
Production : Athanor avec l'aide de l'Académie des Beaux-Arts de Molenbeek (Belgique)

Autres expériences professionnelles

1996 - 1999 Régie générale, régie adjointe et régie de plateau pour des courts métrages fiction, des téléfilms et des documentaires (K2 production, Dérives, Arthémis, Zénofilms, ...)

1989 - 1996 Productrice, manager et agent dans les secteurs de la musique, de la danse et du théâtre

1985 - 1988 Organisatrice de l'espace culturel L'arsenal du Charroi (Bruxelles - Belgique)

1982 - 1985 Actrice dans la compagnie théâtrale l'Ymagier Singulier (Bruxelles - Belgique)

Fiche Technique

Réalisation et image : Anne Closset

Prise de son : Gilles Laurent

Montage : Hervé Brindel

Montage et mixage son : Paul Delvoie

Production : Cobra Films & Athanor Production

Coproduction : C.B.A. - GSARA

Avec le soutien du Centre de Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique et des Télédistributeurs Wallons, ainsi que la B.B.T. (Télévision Bulgare).

**Documentaire - 74 minutes - Beta Digital - Couleur - Stéréo
VO Française - non sous-titrée**

Contact Distribution

Athanor Production

Chaussée d'Haecht, 280
1030 Bruxelles - Belgique
Tel & fax : + 32 2 216 96 24
athanor.production@belgacom.net

Développement en milieu scolaire et associatif

Le GSARA

Rue du marteau, 26
1210 Bruxelles
Tel : 02/ 218 58 85
Fax : 02/ 217 29 02
sandra.demal@gsara.be

Contact presse

Carine Demange
Tel : 0478 / 547 577
carine_demange@hotmail.com

